

« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Quelle histoire ! À la fois banale et déroutante. Un adolescent qui fait une fugue, des parents désemparés et des retrouvailles pour le moins hors de l'ordinaire. Il y a les traditions, comme cette coutume de se rendre en pèlerinage à Jérusalem pour la fête de la Pâques. Il y a cette insouciance de parents qui se persuadent que leur enfant doit bien être dans le convoi avec ses copains et qui, au final, n'y est pas. Il y a cette recherche de trois jours, dans l'angoisse sans doute. Tiens ! Trois jours, comme pour la Résurrection de Jésus. Il doit bien y avoir des indices dans tous ces détails accumulés. Et même dans cette sorte de quiproquo entre Jésus et sa mère : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* » Ce à quoi, Jésus répond, bravache : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » On comprend que les parents s'interrogent sur cette réflexion. Cependant, nous pouvons être en partie rassurés : quand nous nous mettons à chercher Jésus, il faut parfois trois jours et même plus pour le trouver... On remarquera au passage le rôle très discret de Joseph, dont le nom est absent, comme celui de Marie, d'ailleurs. Mais en plus, il est muet ! Bref, quelle étrange famille que celle-ci, pas davantage que beaucoup de familles.

Il y a un petit détail troublant dans cette page de l'évangile selon saint Luc. En effet, il est mentionné d'emblée l'âge de Jésus dans ce contexte : « *Quand il eut douze ans.* » Or cet âge est loin d'être anodin : c'est celui de la *Bar Mitsva* dans la tradition juive, ce qui correspond, en gros, à ce que nous appelons la "Profession de foi". Un âge pivot qui marque le passage de l'enfance à l'âge adulte. Que Marie s'adresse à son fils en l'appelant « *mon enfant* » est un peu troublant. Certes, c'est sans doute affectueux, mais un peu dévalorisant. Il est assez remarquable que la conclusion du récit corrige cette impression de malaise, puisqu'au retour à Nazareth, « *il grandissait en sa-*

gesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes », ce dont nous avons eu un aperçu avec cette discussion entre Jésus et les docteurs de la Loi. Bref, pour extraordinaire qu'il puisse être, cet « *enfant* » demeure semblable à beaucoup d'autres. Ce récit met en relief tout aussi bien le rôle des parents que ce que peut constituer l'enfance d'une personne, de n'importe qui d'entre nous.

Il est un peu paradoxal qu'un tel récit nous soit offert pour "illustrer" cette fête de la Sainte Famille en s'abstenant de nous offrir une sorte de "modèle" universel. Même dans cette famille illustre, il existe des difficultés, des problèmes, des conflits potentiels. Aussi faut-il s'interroger sur ce que nous pouvons appeler "famille" au-delà de données biologiques ou sociologiques. Surtout de nos jours où la famille est devenue "nucléaire", comme disent certains spécialistes, se résumant aux parents et aux enfants. Encore qu'il existe de plus en plus des situations bien plus complexes avec ce qu'on appelle les "familles recomposées". Le véritable "modèle", le seul, le vrai est celui que Jésus évoque en répondant à ses parents angoissés : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » En effet, on peut en déduire que la véritable "famille" est celle de la Trinité, du Père et du Fils et du Saint-Esprit, qui nous invite à devenir nous-mêmes membres de cette "sainte famille" par excellence. C'est bien ce que rappelle la première lettre de saint Jean : « *Voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé.* » La famille que Dieu rêve est bien plus large et grande que celle que nous imaginons pour nous-mêmes. On en trouve aussi la trace dans le premier livre de Samuel, quand Anne remet son fils au prêtre Éli en lui déclarant : « *C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour, je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie.* » Du coup, la question se pose aussi pour nous : comment sommes-nous « *à la disposition du Seigneur* » qui nous invite à faire partie de sa grande "famille" ?